

Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 27



Eliane RICHARD

HISTOIRE DU FAUTEUIL 27 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

- Fauteuil 27, quel âge avez-vous ?
- 238 ans (en 2013).

- C'est un bel âge mais certains dans votre compagnie sont encore plus âgés ?
- Oui, ceux de la classe des Lettres qui ont été créés dès l'origine, en 1726 ; ceux de la classe des sciences à laquelle j'appartiens, comme ceux de la classe des Arts ne l'ont été qu'en 1766.

- Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ?
- J'ai accueilli dix académiciens : un négociant, deux médecins, trois ingénieurs, deux professeurs de sciences, un de philosophie, une d'histoire ; des catholiques, dont deux ecclésiastiques, un protestant, des hommes, une femme (pour l'instant, mais il y en aura sûrement d'autres). Je suis très accueillant, je n'ai pas d'a priori.

- Qu'avez-vous appris à leur contact ?
- En les écoutant, je me suis rendu compte que la science est multiple, il y a la science des êtres et celle des choses, la science de l'esprit et celle des corps, les sciences fondamentales et les sciences appliquées, les sciences dures et les sciences humaines ...

- Quelle conclusion en tirez-vous ?
- Que l'Académie est une belle institution : elle rassemble des personnalités de diverses disciplines et de sensibilités différentes surtout si l'on précise que nous, fauteuils scientifiques, nous sommes 18 mais que nous cohabitons harmonieusement avec 12 fauteuils littéraires et 10 de la classe des Arts. C'est ce qui fait l'originalité et la richesse des échanges académiques.

- Pouvez-vous maintenant présenter les dix académiciens que vous avez successivement tenus dans vos bras ?
- Très volontiers car je me suis beaucoup attaché à eux mais cela risque d'être un peu long. Installez-vous donc confortablement et écoutez

Le premier occupant est **Antoine VILLET**. Il est membre de l'Académie pendant onze ans, de 1775 à 1786, et chancelier en 1766. Puis l'âge venu, il passe dans la classe des vétérans en 1786, quatre ans avant sa mort. C'est un négociant. C'est le nom qu'on donnait au 18^{ème} siècle aux hommes d'affaires qui, dans un port mondial comme Marseille, faisaient du commerce international d'import-export, possédaient des navires ou des parts de navires, pratiquaient le courtage et l'assurance maritime, jouaient le rôle de banquier en prêtant de

l'argent contre intérêt et, parfois, commanditaient des entreprises. C'est donc un des notables de la ville dont il est d'ailleurs élu échevin. Il est aussi le gendre de Louis Chalamont de la Visclède, un homme de lettres qui compte parmi les fondateurs de l'Académie.

Lui succède pendant vingt ans, de 1786 à 1806, **Barthélémy VIDAL** qui est directeur en 1788. Il est docteur en médecine mais je ne peux rien vous dire de plus. Je l'ai un peu oublié ; il est vrai que ma mémoire n'est pas toujours très bonne, vu mon grand âge ; et puis, il y a si longtemps. J'espère qu'il me pardonnera.

Son successeur en 1808, **Louis Joseph Marie ROBERT**, également docteur en médecine, est beaucoup plus connu. Surnommé « Robert de Sainte Tulle », du nom de la localité où il est né le 21 avril 1771, il fait ses études à Paris et c'est l'un des premiers eugénistes français. A trente ans, il publie un *Essai sur la mégalanthropogénésie ou l'art de faire des enfants d'esprit qui deviennent de grands hommes....* ; l'ouvrage connaît un grand succès. En 1807, il est le médecin consultant de la princesse Pauline Borghèse pour une cure à Gréoux et il écrit une *Histoire médicale et chimique des eaux minérales de Gréoulx*. De 1815 à 1847, il exerce à Marseille comme médecin du Lazaret et multiplie les publications sur la fièvre jaune, le choléra, les bains de mer, etc. En 1808 il entre à l'Académie. Il est commissaire lors de la fameuse réception de Lamartine le 26 juin 1832 et directeur en 1835. A partir de 1846, il quitte l'institution dans laquelle il a siégé 38 ans et se retire dans son village natal où il écrit un dernier ouvrage sur la sainte éponyme. Il y décède deux ans plus tard, le 23 février 1850.

(Régis Bertrand lui a consacré une notice dans le *Dictionnaire des Marseillais*).

Encore plus célèbre, **Frantz Mayor DE MONTRICHER** lui succède pendant 11 ans, de 1847 à 1858. Né en Suisse dans le canton de Vaud le 19 avril 1810, il arrive 13 ans plus tard à Marseille où son père a établi une maison de commerce. Elève brillant, il entre à l'Ecole polytechnique à 16 ans, à l'Ecole des Ponts et Chaussées à 18 et reçoit la Légion d'Honneur à 29 ans. D'abord ingénieur à Die puis à Valence, il se voit confier la tâche de construire, de 1840 à 1849, le canal de Marseille (160 kms) qui amène sur le plateau Longchamp l'eau de la Durance, via l'aqueduc de Roquefavour. Parallèlement, il dirige en 1848 les ateliers communaux de la ville qui réalisent des travaux à la Plaine, boulevard Corderie et sur la Corniche. Membre éminent de la communauté réformée, il entre à l'Académie en 1847 et y reste jusqu'à son décès. En 1852, il est élevé par le Prince Président en personne au rang d'officier de la Légion d'honneur. Son renom est tel que les Rothschild lui confient un projet d'adduction d'eau à Madrid et le roi de Naples l'assèchement du lac Fucino.

C'est en visitant les galeries humides construites à cet effet qu'il contracte une maladie qui l'emporte le 28 mai 1858, à l'âge de 48 ans. Son corps est ramené à Marseille pour des obsèques solennelles (il est inhumé au cimetière Saint-Pierre). Depuis 1884, l'ancien boulevard de l'Observatoire (1^{er} et 4^{ème} arrondissements) porte son nom.

A ce protestant succède en 1859 l'abbé **Louis-Stanislas-Xavier-Barthélémy Aoust**. Né le 19 avril 1814, chanoine de la cathédrale de Montpellier, il est aussi docteur es sciences en 1844 avec deux thèses de mathématiques et agrégé deux ans plus tard. D'abord professeur de mathématiques au collège Stanislas à Paris (1844-1847) et au lycée de Strasbourg (1847-1849), il obtient ensuite la chaire de mathématiques pures à la faculté de Besançon (1849-1851). Mais l'essentiel de sa carrière se déroule à Marseille où il est le premier à occuper, dans la nouvelle faculté des sciences créée en 1854, la chaire de mathématiques pures et appliquées, transformée en 1872 en chaire de calcul différentiel et intégral. Il s'y fait, aux dires de son collègue Marion, *une formidable réputation de sévérité dont il semblait fier*. Grand ami de Le Verrier, il collabore à une dizaine de revues scientifiques et philanthropiques dont plusieurs étrangères - italiennes (Rome, Milan), allemandes, belges -, aux Annales de l'Ecole normale supérieure et aux comptes-rendus de l'Académie des sciences. Il a à son actif plusieurs publications en géométrie, astronomie, mécanique, calcul intégral mais aussi des études sur Pythéas le navigateur massaliote, le père Pèzenas, fondateur de l'observatoire des Accoules et le marquis Saint-Jacques de Silvabelle, astronome. L'Académie de Marseille qu'il dirige à deux reprises, en 1866 et 1875, a publié dans ses Mémoires ses travaux sur la mécanique, l'astronomie, la théorie des surfaces. L'abbé Aoust décède le 29 novembre 1885 après avoir siégé 26 ans à l'Académie.

De 1886 à 1900, le fauteuil 27 accueille un autre grand savant, **Antoine-Fortuné Marion**. Il est né à Aix en Provence le 10 octobre 1846. Botaniste et géologue, il enseigne d'abord en lycée puis à la faculté des sciences de Marseille où il fonde le laboratoire de zoologie. En 1872, il est nommé à l'Ecole pratique des hautes études : il s'y consacre à la zoologie et à la physiologie marine. Devenu directeur du musée d'histoire naturelle de Marseille en 1880, il œuvre pendant dix ans à la réalisation, dans le quartier de Malmousque, d'un laboratoire de recherches qui deviendra la célèbre Station marine d'Endoume et, plus tard, le centre d'Océanologie de Marseille. Dans le même temps, il fait partie des scientifiques chargés de lutter contre le phylloxéra qui détruisait alors les vignobles. Il est alors élu membre correspondant de l'Académie des sciences et il entre deux ans plus tard à l'Académie de Marseille où il reste 14 ans, jusqu'à sa mort le 22 janvier 1900. Il se consacre alors aux organismes marins des côtes marseillaises dont il étudie l'appartenance zoologique, la répartition,

l'exploitation et les effets nocifs des activités humaines : il est considéré aujourd'hui comme un des grands précurseurs de l'écologie marine et de l'exploitation rationnelle du milieu marin. Son nom a été donné à un amphithéâtre de la faculté des sciences de Marseille.

Il est remplacé par **Gustave NOBLEMAIRE** qui l'occupe vingt ans. Il est né à Dieuze (Meurthe) le 27 avril 1832. Sorti second de Polytechnique en 1853, il intègre l'Ecole des Mines. Il fait ses débuts d'ingénieur à Carcassonne, au PLM à Marseille et, en Espagne, à la tête du réseau ferré Norte. Puis Paulin Talabot lui propose de diriger la construction des chemins de fer algériens avant de le faire revenir à Paris, au PLM dont il assumera pendant 26 ans la direction générale. Il joue un rôle décisif dans l'établissement du plan Freycinet sur les chemins de fer et dans l'amélioration des trains de luxe vers la Savoie et la Côte d'Azur. C'est aux dires de ses biographes, un travailleur passionné, un homme de contact et un patron paternaliste, autoritaire mais soucieux de son personnel. Il est aussi sculpteur, à ses heures : on lui doit un buste de son protecteur Paulin Talabot, érigé à Nîmes. Quand il prend sa retraite en 1907, l'année du cinquantenaire du PLM, il est élevé au grade de grand-croix de la Légion d'honneur. Depuis trois ans il est membre de l'Académie de Marseille et le reste jusqu'à son décès survenu à Paris le 24 novembre 1924.

Henri BRENIER qui lui succède pendant 36 ans de 1926 à sa mort le 25 janvier 1962, est né à Shanghaï le 16 août 1867. Il est le fils d'un agent des Messageries impériales devenu plus tard directeur des Messageries à Marseille. Comme son frère cadet George, agent maritime et président de la Chambre de commerce, il a commencé ses études à Londres chez les Jésuites. Il les a poursuivies à la faculté de droit et à l'Ecole libre de sciences politiques de Paris. Rédacteur au *Journal des Débats*, il participe en 1895 à une mission d'exploration commerciale en Chine dont il rédige un compte-rendu qui lui vaut la Légion d'honneur et la médaille d'or des sociétés de géographie de Paris et de Marseille. Il devient alors sous directeur des services économiques du gouvernement général d'Indochine. A ce titre, il assure la publication du *Bulletin économique de l'Indochine*, organise des expériences d'acclimatation de plantes industrielles et conçoit la présentation des produits de l'Indochine à l'exposition coloniale de Marseille en 1906. Il négocie aussi pour la France la convention internationale de l'opium qui se tient à La Haye en 1911 avant de revenir à Marseille en 1914 comme directeur général des services de la Chambre de commerce : il y organise des congrès internationaux, défend l'aménagement du Rhône, la régionalisation économique (il publie un remarquable Atlas statistique de la région), une politique nataliste et la mission civilisatrice de la France. Après avoir pris sa retraite en 1934, il est élu, l'année suivante à l'Académie des sciences morales et politiques à laquelle il fait plusieurs communications. L'ancien haut fonctionnaire continue à publier de très

sérieuses études économiques mais il se consacre aussi à la poésie qui fut toute sa vie son violon d'Ingres.

A ce catholique fervent succède un ecclésiastique, le **R.P. Maurice PONTET**. Elu en 1962, il occupe le fauteuil pendant 38 ans. Il est né à Lyon le 14 mars 1903 et fait ses études chez les Jésuites. Ordonné prêtre à 20 ans, il suit les cours des facultés catholiques de la ville. Licencié en philosophie, docteur en théologie, il est aussi titulaire d'une thèse de lettres. Après avoir longtemps enseigné dans la région lyonnaise, il est nommé en 1959 à Marseille, chez les Jésuites de l'Ecole de Provence comme professeur de français et de philosophie. Il y reste jusqu'à sa retraite en 1973 ; par la suite, il continue néanmoins à résider dans l'institution où il exerce des fonctions de bibliothécaire. Parallèlement à ces activités, le R.P. Pontet a mené une belle carrière de conférencier (à Tunis, Rabat, Le Caire, Alexandrie, Beyrouth, Alep et même New-York). A Marseille, il prêche le Carême à l'église Saint-Joseph pendant une quinzaine d'années et intervient aussi à la maison des étudiants catholiques. Il y acquiert une réputation de brillant orateur dont il fait aussi profiter l'Académie. S'il privilégie les sujets religieux, il peut aussi devenir historien, critique d'art, philosophe, ethnologue. Et écrivain : il collabore à la revue des Jésuites, *Etudes*, et publie plusieurs travaux. Son *Pascal et Theilhard de Chardin, témoins de Jésus-Christ*, reçoit en 1968 le prix Montyon de l'Académie française. A l'Académie de Marseille, il assure pendant 25 ans les fonctions de secrétaire adjoint (1973-1997) et devient membre libre après son départ pour la maison de retraite des Jésuites, dans la région lyonnaise où il a ses racines. Il y décède le 3 mars 2002.

Quant à moi

En 2001, **Eliane RICHARD**, née en 1935, succède au Père Pontet devenu membre libre.

Agrégée d'histoire et de géographie, elle est maître de conférence honoraire de l'Université de Provence où elle a, pendant trois décennies, enseigné l'histoire contemporaine. Elle est spécialiste de l'histoire économique et sociale de Marseille aux XIXème et XXème siècles et a publié, seule ou en collaboration, de nombreux articles et plusieurs ouvrages sur les négociants, les armateurs, le patronat marseillais, les transports maritimes, la sociabilité bourgeoise, les institutions de bienfaisance ainsi que des monographies de grandes familles, les Fabre, Fraissinet, Pastré, Noilly-Prat, etc.

Elle a aussi contribué à introduire, depuis les années 1970, l'enseignement et la recherche sur les femmes dans le cursus universitaire aixois (licence et maîtrise). A Marseille, elle est cofondatrice en 1989 de l'Association les Femmes et la Ville ; depuis un quart de siècle elle a participé à toutes les actions et

publications de l'association et a notamment codirigé le *Dictionnaire des Marseillaises* (2012).

Au sein de l'Académie, elle a, en tant que secrétaire adjointe, procédé à la réorganisation des archives et initié le réaménagement de la bibliothèque. Elle a été élue chancelière en 2009 et 2010 et directrice de l'Académie en 2011.